

## Importance du changement d'ère

Prof. Dr. Dr. h.c. Lars P. Feld, Universität Freiburg und Walter Eucken Institut

Dans sa déclaration de politique générale du 27 février 2022, le chancelier Scholz avait qualifié la guerre d'agression russe contre l'Ukraine de tournant historique dans l'existence du continent européen. Il s'agit en effet d'une rupture marquante qui remet en question les certitudes antérieures. En même temps, ce changement d'ère est source de grandes incertitudes, tant économiques que politiques. Or, l'incertitude économique pèse sur le développement économique car elle pousse les investisseurs à l'attentisme et les consommateurs à la retenue. Pour autant, ce n'est qu'une brouille comparée à l'importance de ce tournant pour l'ordre économique mondial de la nouvelle ère.

Avant la chute du rideau de fer à l'automne 1989, le monde était divisé en deux. La guerre froide se caractérisait par l'opposition de deux blocs : d'un côté la puissance hégémonique de l'OTAN et des États-Unis et de l'autre côté celle du Pacte de Varsovie et de l'Union soviétique. Les pays du Sud global se rangeaient plutôt du côté de l'une ou l'autre des alliances. À partir de 1989, cette rivalité sembla s'être dissoute au profit de l'Occident libéral et de ses modèles d'économie de marché. Les États-Unis ont alors fait figure de puissance hégémonique mondiale, disposant, de loin, de la plus grande puissance militaire. La situation a ensuite évolué, avec notamment l'émergence de la Chine en tant que nouvelle superpuissance économique et militaire, si bien qu'il est maintenant souvent question d'un monde multipolaire.

Le changement d'ère marque une rupture qui nous fait prendre conscience du fait que le monde se divise de nouveau en deux blocs. L'observation des flux de livraisons d'armes en est le meilleur témoin. Il en ressort deux camps : la Chine et la Russie d'une part, les États-Unis et l'Europe d'autre part.

Cela ne décrit ni le nouvel ordre mondial ni un nouvel ordre économique. Difficile de prédire à quelle vitesse la Chine et la Russie parviendront à rejoindre l'alliance occidentale. La Chine n'est pas au niveau de l'Occident, ni sur le plan économique ni sur le plan technologique, et reste encore à la traîne des États-Unis sur le plan militaire. La Russie est relativement insignifiante sur le plan économique et technologique, et n'est militairement parlant somme toute pas non plus au niveau de l'Occident. A cela s'ajoute la réaction de l'Occident face à cette situation. La Chine est, depuis longtemps déjà, confrontée à des sanctions qui sont initiées par les États-Unis et jouissent d'un certain soutien en Europe. Citons à cet égard l'accord entre les États-Unis, les Pays-Bas et le Japon pour ne plus livrer à la Chine de machines destinées à la fabrication des puces électroniques les plus performantes du monde, comme celles d'ASML par exemple. Le soutien à l'Ukraine dans la guerre contre la Russie a pour objectif direct de freiner militairement la Russie.

En outre, cette constellation ne laisse en rien préjuger des relations qui existeront entre les deux blocs au fil du

temps. S'agissant de la Chine notamment, les entreprises ne savent pas sur quel pied danser. Ainsi, certaines se sont récemment montrées disposées à renforcer leur engagement en Chine et à y effectuer des investissements importants tandis que d'autres s'en retirent progressivement. Les observateurs se montrent même perplexes face aux récentes hésitations concernant le soutien à l'Ukraine. Les politiques, non seulement en Allemagne mais aussi aux États-Unis, ne se rendent-ils pas compte que l'indécision n'est rien moins, pour le dictateur russe, qu'une invitation à de nouvelles agressions ?

Le scénario le plus probable, surtout du point de vue de l'Allemagne, se dessine peu à peu. C'est celui d'une intensification de la relation transatlantique. Les frictions entre l'Allemagne et la France au sein de l'UE s'expliquent en grande partie par le fait que l'Allemagne est en train de se réengager plus ouvertement dans un partenariat avec les États-Unis. Cela concerne principalement le domaine militaire et celui de la politique de sécurité. Même si les Européens s'engageaient plus fermement sur le chemin de la dissuasion face au bloc sino-russe, il leur faudrait un certain nombre d'années pour atteindre le niveau nécessaire. En dehors de la France, les systèmes d'armes américains sont à nouveau très largement utilisés. Des raisons de sécurité obligeront en outre les États-Unis et les Européens à se rapprocher.

Tout cela semble irréel face à l'éventualité d'une victoire de Donald Trump aux élections présidentielles qui se tiendront cette année au mois de novembre. Si Trump devait accéder à une deuxième présidence, la politique allemande devra composer avec cette situation. Elle ne doit toutefois pas succomber à l'illusion qu'une victoire de Biden apporterait des améliorations substantielles.

Sur le plan économique, le scénario esquissé comporte des opportunités et des risques. De nombreuses entreprises en ont déjà davantage conscience et élargissent leurs investissements aux États-Unis. Les entrepreneurs se montrent sereins face à la perspective d'un deuxième mandat de Donald Trump car les États-Unis sont de nouveau très attractifs pour les investisseurs.

Meilleures salutations



Prof. Dr. Dr. h.c. Lars Feld